

Le samedi 16 novembre 2013: le Nouveau Quatuor Orford

Orfèvres musiciens

SYLVIE PRÉVOST

Rares sont les ensembles qui parviennent en aussi peu d'années à atteindre une telle unité et un tel raffinement dans les sonorités et les interprétations.

Le Nouveau Quatuor Orford – nouveau, car il succède au Quatuor à cordes Orford dissout en 1991 – est formé de quatre musiciens dont la compétence est reconnue : Jonathan Crow et Eric Nowlin (respectivement premier violon et alto solo associé de l'Orchestre symphonique de Toronto), Andrew Wan et Brian Manker (premier violon et violoncelle solo de l'Orchestre symphonique de Montréal). Leur coopération aurait pu être l'occasion d'une bataille d'egos, mais au contraire, tout le concert a été marqué par le respect mutuel des musiciens, la conscience

de ce que la pierre de chacun apporte à l'édifice. Il en a résulté une très grande subtilité dans l'interprétation et une harmonie de tous les instants.

Dans ces circonstances, le *Quatuor à cordes N° 6* en si bémol majeur de Beethoven était un très bon choix. D'atmosphère ensoleillée, le premier mouvement est construit de conversations et d'échos entre les instruments. Les volumes sonores y ont été merveilleusement dosés. Le second mouvement a donné lieu à des entrées sur la pointe des pieds, tout en finesse. L'audacieux troisième mouvement, dans lequel les voix s'entrecroisent et

finissent la phrase qu'une autre a commencée et le quatrième, qui repose sur les contrastes d'ambiance, ont été exécutés avec autant de brio.

Le *Quatuor N° 1* de Murray Schafer, écrit en 1970, a bénéficié d'une longue présentation de Brian Manker. Tant mieux, car c'est une pièce déroutante. Elle suggère, elle évoque... elle compte résolument sur l'auditeur pour y projeter ses images. La poésie que le quatuor a su insuffler à la musique nous a aidés en cela. Le commentaire de plusieurs auditeurs a été révélateur : « c'est la première fois, ont-ils remarqué, que la musique "moderne" ne m'a pas paru indigeste, qu'elle a pris un sens ». Ne serait-ce que pour cela, la soirée en valait la



Le Nouveau Quatuor Orford: Andrew Wan, Jonathan Crow, Brian Manker et Eric Nowlin.

Photo: R. Stryg, P. Linn

peine. À la tristesse et à l'accablement de Beethoven a répondu l'aliénation de Schafer et son sentiment d'être emprisonné.

Le *Quatuor en fa majeur* de Ravel, quant à lui, a respiré l'élégance et la suavité, même dans les moments pleins de fougue. Encore là, l'interprétation et l'exécution ont brillé par leur précision.

Ce fut donc un concert exceptionnel, donné par des musiciens remarquables, au talent généreux. Ils nous ont fait connaître des moments de grande intensité et de magnifique délicatesse. Avec des pièces couvrant trois siècles de musique, ils ont accompli ce tour de force de faire un lien entre le tout début du XVIII^e siècle et la fin du XX^e, entre le public et la musique contemporaine. Ce n'est pas rien!

Point de vue

Big brother plus vivant que jamais

Saviez-vous que...?

ODETTE MORIN

Big brother vous regarde!

Selon un document publié à la fin novembre par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, le gouvernement fédéral est à la recherche d'une entreprise qui puisse «surveiller en permanence les médias sociaux sur une base quotidienne en temps quasi réel, et offrir des données et des capacités de signalement en ligne». À cette description de tâches s'ajoute le filtrage «des blogues, des micro-blogues, des sites de réseautage social comme Facebook et Twitter, des forums et babillards électroniques, des sites d'information traditionnels et les sections des commentaires, ainsi que les sites de partage de contenu (photo et vidéo comme

YouTube)». Ce service devra être fourni 24 heures par jour et 7 jours par semaine. Il s'agit d'un contrat d'une durée de cinq ans débutant en février 2014! (*La Presse canadienne* dans *Le Devoir*, 30 nov. 2013)

Big brother et sa « merveille architecturale »

Tandis que le gouvernement conservateur prêche l'austérité et coupe allègrement dans les services publics, il est en train de construire le siège social d'une agence d'espionnage encore peu connue: le Centre de la sécurité des télécommunications Canada (CSTC ou CSEC en anglais). Cette agence fédérale est censée espionner les étrangers (?) par le biais de leur ordinateur, en lisant



leurs courriels, mais aussi en interceptant leurs appels téléphoniques. Ce complexe sera «une merveille architecturale!», selon un des instigateurs du projet l'ancien chef du CSTC, John Adams (réemment parti à la retraite). Ce projet, d'abord évalué à 880 millions de dollars coûterait plutôt 1,2 milliard aux contribuables canadiens, soit de quoi construire plusieurs hôpitaux ou des milliers d'unités de logements sociaux. Situé dans la banlieue est d'Ottawa, ce sera le bâtiment gouvernemental le plus cher jamais construit. D'un luxe inouï, on y trouvera un escalier monumental,

des atriums, des balcons suspendus, des fontaines d'eau filtrée, de gigantesques murs vitrés, etc. Ce complexe constamment baigné de lumière naturelle abritera le CSTC et quelque 2 000 employés de même que l'ordinateur le plus puissant du pays (la salle des serveurs sera aussi grande qu'un terrain de football!). On y trouvera une génératrice qui serait assez puissante pour fournir en électricité une grande partie de la ville d'Ottawa. À l'extérieur, il y aura (entre autres) de nombreux jardins, des étangs à canards, une allée vitrée qui reliera le CSTC à son voisin: le Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS ou CSIS en anglais). (*CBC/News* 8 oct. 2013)

Refusons la société de surveillance!

Dans une lettre intitulée «Refusons la société de surveillance!» envoyée à de grands quotidiens de partout dans

le monde, un collectif d'auteurs dénonce le fait qu'« au cours des derniers mois, l'étendue de la surveillance de masse est devenue de notoriété publique... Une personne placée sous surveillance n'est plus libre; une société sous surveillance n'est plus une démocratie... La surveillance viole la sphère privée et compromet la liberté d'expression ». Ces écrivains indignés demandent aux Nations Unies de reconnaître l'importance de la vie privée en ligne et réclament une «déclaration internationale des droits numériques». Ils appellent tous les gouvernements à signer une telle déclaration et à y adhérer. Ont signé cette lettre (qui est aussi une pétition) 562 écrivains issus de 80 pays dont 5 lauréats du Prix Nobel. Parmi les signataires, on retrouve les noms de Günter Grass, Umberto Eco, Margaret Atwood, Yann Martel, etc. (*Le Devoir*, 12 déc. 2013, *change.org*)

Enbridge et la ligne 9b

Pipeline 1, Démocratie 0

ODETTE MORIN

Il y a un an, le gouvernement Marois promettait de tenir une consultation sur le projet d'inversion du pipeline de la ligne 9b par la compagnie Enbridge. Ce pipeline amènera chaque jour 300 000 barils de pétrole brut de l'Ouest canadien vers Montréal. Il traverse de nombreux cours d'eau, dont la rivière des Outaouais, la rivière des Mille-Îles et la rivière des Prairies. Il passe aussi dans plusieurs quartiers résidentiels,

parfois même sous des piscines, des balançoires, etc. Plusieurs groupes critiques du projet se sont vu refuser l'accès à la commission parlementaire sous prétexte que l'horaire des auditions était «complet»! Pour les autres, les délais imposés étaient trop courts pour pouvoir faire une présentation digne de ce nom. Puis, à la dernière minute, revirement! Seulement quelques jours avant la fin des audiences, le cabinet du ministre de l'Environnement a contacté la Coalition vigilance oléo-

ducs (COVO, qui compte plusieurs groupes de citoyens vivant à proximité du pipeline) pour lui suggérer de présenter une nouvelle demande de participation à la commission. Le porte-parole du seul groupe citoyen invité à la commission n'a disposé que de quelques minutes pour livrer son plaidoyer. Il a été empêché de parler à coup de questions sur ses accointances politiques (en l'occurrence avec Québec solidaire) par (entre autres) le député de Repentigny, Scott Mckay ancien

chef du Parti Vert Québec et le député de Saint-Maurice, Luc Trudel. Le rapport de la commission parlementaire, favorable au projet, a été publié moins de 48 heures après la fin de la commission.

Enbridge: un bilan peu reluisant

Enbridge est une compagnie albertaine qui opère le plus long système de transport de pétrole brut au monde. Enbridge ne se vante pas de son triste bilan pour le nombre d'incidents ayant causé des déversements au Canada et aux États-Unis. Plus de 804 déversements entre 1999 et 2010. Entre 1999 et 2006, 610 incidents auraient causé le déversement de plus de 21 millions

de litres de pétrole soit 132 000 barils. En 2010, plus de 3,7 millions de litres (environ 20 000 barils) de pétrole brut se sont déversés dans la rivière Kalamazoo au Michigan, après la rupture de la ligne 6b, un pipeline semblable et aussi vieux que celui de la ligne 9b. La compagnie a été sévèrement blâmée par les autorités américaines, car 17 heures après l'incident, elle n'avait encore rien fait pour colmater la brèche. De plus, la compagnie savait depuis 5 ans que ce pipeline comportait des fissures. C'est pour Enbridge, une moyenne au bâton de 65 déversements par année, de 2000 à 2010 inclusivement.